

la poursuite mondiale de la paix, de la sécurité et de la liberté.

Ainsi donc, demain, la grande majorité des Canadiens de toutes les régions et de toutes les origines conclueront que leur pays leur a beaucoup apporté; mais cette prise de conscience nationale n'aura rien de complaisant ou de béat. Nos réalisations des cent premières années nous invitent et nous engagent à faire mieux encore.

A bien des égards, le Canada est encore un pays à construire et ses habitants, des "Canadiens en devenir", comme l'a si bien dit l'un de nos écrivains. En un siècle, nous avons bâti une société nouvelle et unique, une réalité tout à fait canadienne, et non pas juste un pâle reflet d'une réalité étrangère antérieure à la nôtre. A mesure que le temps nous éloigne de nos origines coloniales, à mesure que nous ajoutons de nouvelles dimensions à notre idéal national, à mesure que grandit notre confiance en nous-mêmes, le débat sur le genre de Canada que nous voulons devient plus intense et a parfois tendance, il ne faut pas s'en surprendre, à nous diviser davantage.

Au fond d'eux-mêmes, les Canadiens sont conscients de leur bonne fortune dans un monde aussi troublé que le nôtre. Il nous arrive souvent de nous sentir préoccupés, et même coupables, de voir comment nous administrons nos richesses. Dans la moitié de continent que nous occupons, une multitude de circonstances font que les choix qui s'offrent à nous sont plus nombreux qu'ailleurs; nous sommes libres de choisir et c'est souvent difficile. Où se trouve le juste milieu entre une société de consommation et une société de conservation, entre la poursuite incessante de l'abondance et du matérialisme et la recherche d'un mode de vie rationnel qui respecte mieux notre entourage, notre environnement et les valeurs qui s'y rattachent? De quel côté le Canada doit-il pencher dans le débat qui s'intensifie entre les partisans d'une croissance toujours plus poussée et les défenseurs de l'axiome qui dit que "mieux n'est pas nécessairement plus"?

Pour certains pays, la majorité peut-être, ces questions ne revêtent qu'un intérêt théorique. En effet, à cause d'erreurs réparées tant bien que mal au cours des siècles, à cause de la rareté de leurs ressources ou à cause d'une pauvreté qui leur paraît insoluble, ces pays n'ont pratiquement pas à se poser de questions sur la voie qu'ils doivent suivre. Il n'en va pas de même au Canada. Nous sommes de plus en plus conscients que, si nous le voulons, nous pouvons faire de ces cent dix premières années un simple prélude à une grandeur canadienne toute spéciale, fondée non pas uniquement sur la puissance et la richesse, mais aussi sur les principes d'une société libérale, tolérante et bien équilibrée, d'une société sensible aux droits et aux aspirations de tous les individus qui la composent et vouée à un rôle bienveillant et constructif dans la communauté mondiale. Le débat se poursuit toujours entre les Canadiens, et un vaste consensus semble